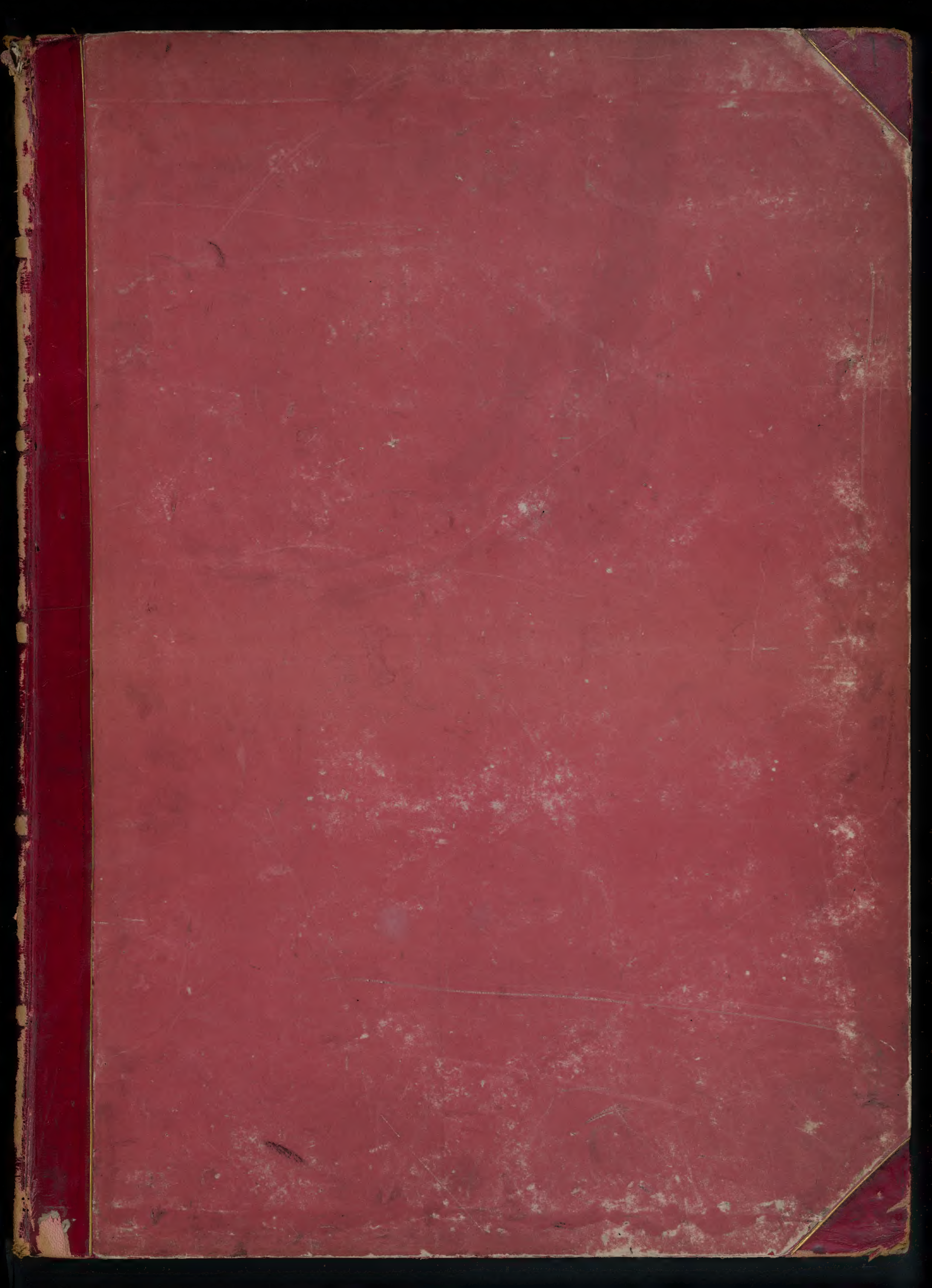
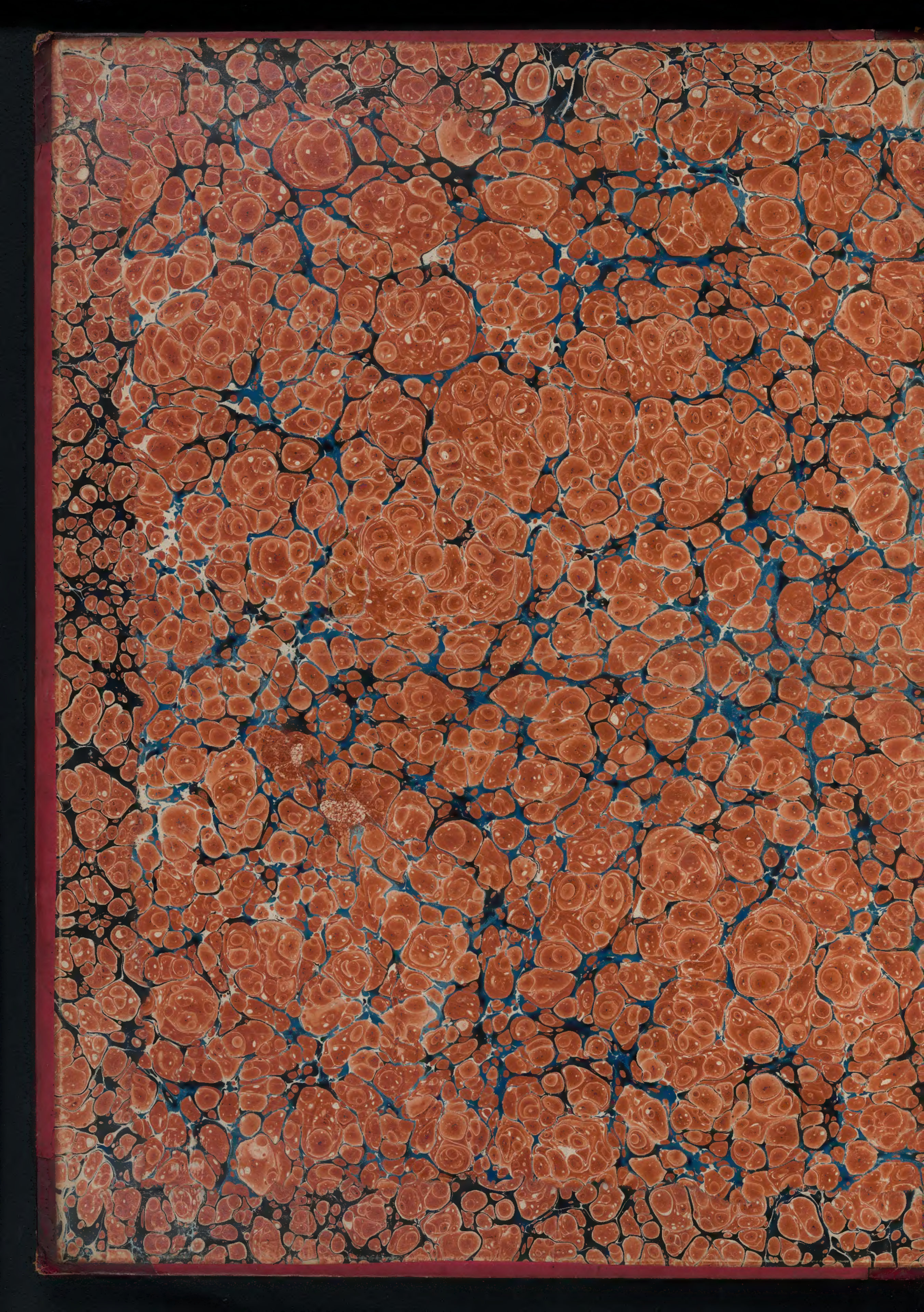
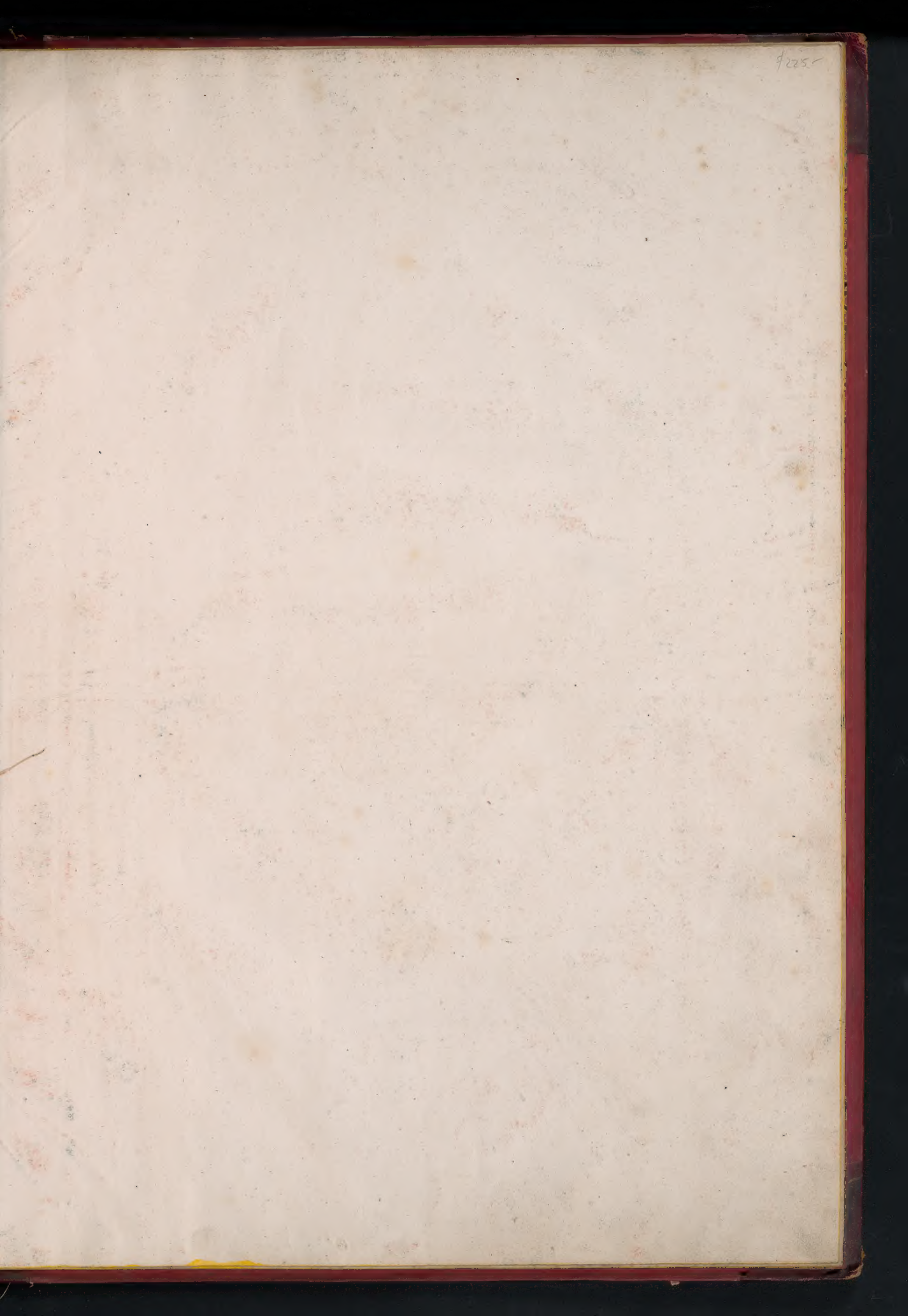
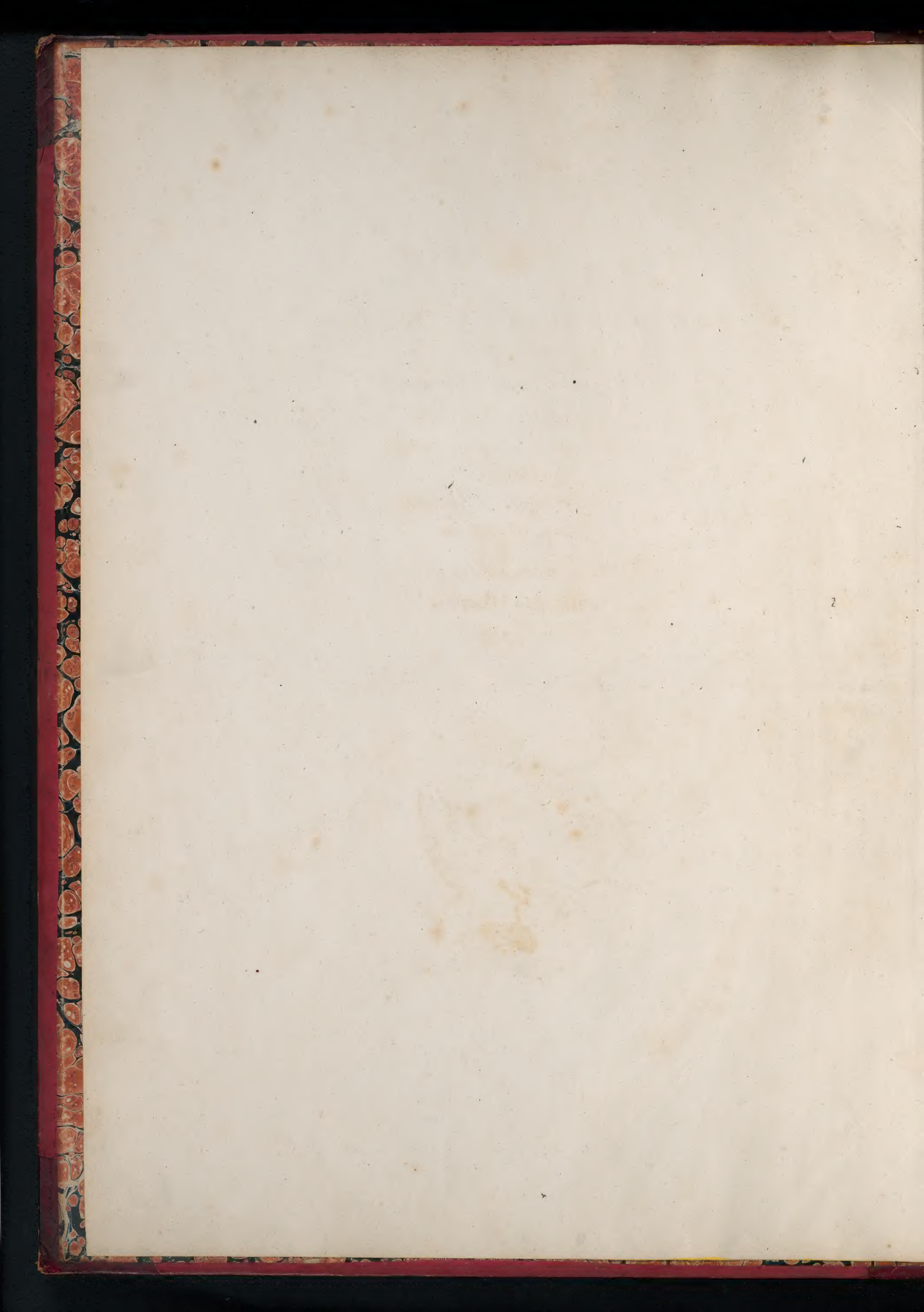





$225-


2

LE JUGEMENT UNIVERSEL,

PEINT PAR

Michel-Ange Bonaroti

dans la

Chapelle Sixtine à Rome,

DIVISÉ EN

Dix sept Planches,

GRAVÉES AU TRAIT PAR

Thomas Piroli,

Publié par Bocchini

à Paris 1808.



Déposé à la Bibliothèque Impériale

Se vend chez l'Editeur, Rue des Filles-S.t-Thomas, N.o 20

Julie F.me Piquet scrip.t

LE

JUGEMENT UNIVERSEL,

GRAVÉ AU TRAIT EN DIX-SEPT PLANCHES

PAR THOMAS PIROLI.

Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice sedes.
VIRG. *Enéid. Liv. VI, vers* 431.

LA critique ayant adjugé à *Michel-Ange* la palme pour avoir porté au plus haut degré de perfection la *science* du dessin, on ne sauroit offrir à l'étude un plus beau type de cette partie fondamentale de la peinture, que le *Jugement universel* de ce célèbre artiste. C'est celui de tous ses ouvrages où il s'est le plus appliqué à déployer ses talens supérieurs pour les grands caractères des formes, les attitudes savantes, l'action musculaire, et une imagination vive et fertile dans la composition.

L'emplacement incommode de ce chef-d'œuvre, et les dégradations que la fumée des cierges ainsi que la main du temps lui ont fait subir, en privant les arts de la jouissance complète de toutes les beautés qu'il renferme, ont dû naturellement conduire à l'espérance d'en posséder une gravure fidèle.

Cependant, malgré les efforts de plusieurs artistes, cette espérance étoit encore loin de se trouver réalisée, car, malgré que l'on ait plus d'une fois gravé dans de différentes proportions cette production sublime, on n'en a jamais publié que des copies d'après des copies, de sorte que les mêmes incorrections de la première gravure se sont toujours perpétuées.

M. *Metz*, graveur et dessinateur distingué de Rome, est le seul qui ait consacré plusieurs années à un pénible travail, en dessinant d'après l'original, et gravant dans de grandes dimensions le *Jugement dernier* avec un talent des plus exquis, de manière à faire connoître la science profonde des contours, du mouvement et du raccourci des figures, science dans laquelle *Michel-Ange* a tant excellé.

Le prix de la gravure de M. *Metz* n'étant pas à la portée de tout le monde, il en a publié le trait. C'est cet ouvrage qui nous a donné l'idée d'engager M. Thomas Piroli à marcher sur les mêmes traces, et à se charger d'un travail qui ne peut manquer d'être accueilli avec l'empressement dû à la réputation de cet artiste. La touche spirituelle et pleine du sentiment des maîtres qu'il traduit, l'a depuis long-temps placé au premier rang parmi les graveurs au trait.

M. Piroli a suivi le plan de M. *Metz* quant à la division des planches; mais il a de plus gravé celle du tableau en entier : le tout formant dix-sept planches.

Nous en avons soigné l'impression sur beau papier Colombier vélin, et, pour faciliter l'acquisition d'un ouvrage de tant d'intérêt, nous en avons borné le prix à *vingt-quatre francs* l'exemplaire.

NOTICE

SUR

LE TABLEAU DU JUGEMENT UNIVERSEL.

CE Tableau, peint par *Michel-Ange*, sous Paul III, dans la chapelle Sixtine à Rome, a quarante-un pieds et quelques pouces de largeur sur près de cinquante-deux pieds de hauteur. Pour en apprécier les détails, on peut le considérer divisé en quatre compartimens.

Ier. COMPARTIMENT.

Il comprend la partie supérieure du tableau que deux lunettes coupent et surmontent, se rattachant à un ornement d'architecture : ces lunettes renferment des anges groupés avec les symboles de la Passion. Le jeu et la disposition de toutes ces figures sont d'un style qui caractérise la manière originale de ce grand peintre. C'est une idée très-heureuse de *Michel-Ange*, d'avoir terminé son tableau par un mélange ingénieux d'architecture qui couronne d'une manière *svelte* la masse colossale de sa magnifique composition.

IIe. COMPARTIMENT.

En prenant de droite à gauche, on voit une quantité de femmes sur deux plans, dont les attitudes sont aussi gracieuses que variées. Entre elles on en distingue une d'un port majestueux qui fixe avec assurance le Sauveur; une jeune fille, faisant contraste avec cette figure, toute effrayée, cherche à se cacher; une autre femme, le dos tourné, est dessinée avec une grace et une élégance exquises. Dans le groupe qui suit, on voit Adam : c'est une figure d'une belle proportion : aux nerfs, aux muscles relâchés, au contour des membres, on reconnoît l'extrême vieillesse de notre premier père. En avant il y a une autre figure qui tourne le dos, dont le style est du *faire* des plus beaux antiques. Entre celle-ci et celle d'Adam, il y en a une couchée et barbue, qui, par la grandeur du caractère, répond à l'idée que nous nous faisons des anciens patriarches. Le Rédempteur, qui occupe presque le centre du tableau, forme avec la Sainte-Vierge un autre groupe. Dans celui qui suit on voit Moyse et Saint-Pierre. *Michel-Ange* a supérieurement caractérisé le maintien noble de l'un et la modeste contenance de l'autre. Vient ensuite le groupe des prophètes dont les attitudes sont savamment étudiées. La figure qui est appuyée sur la croix, et qui paroît être un Saint-André, est admirable pour la correction du dessin; les deux autres figures de Saint-Barthélemy et de Saint-Laurent ne sont pas d'un moindre mérite; le torse est d'une étude profonde. Ce compartiment est terminé par le groupe des martyrs, dont les figures sont toutes dignes d'éloge; mais le Saint-Sébastien est au-dessus de tout ce qu'on en peut dire.

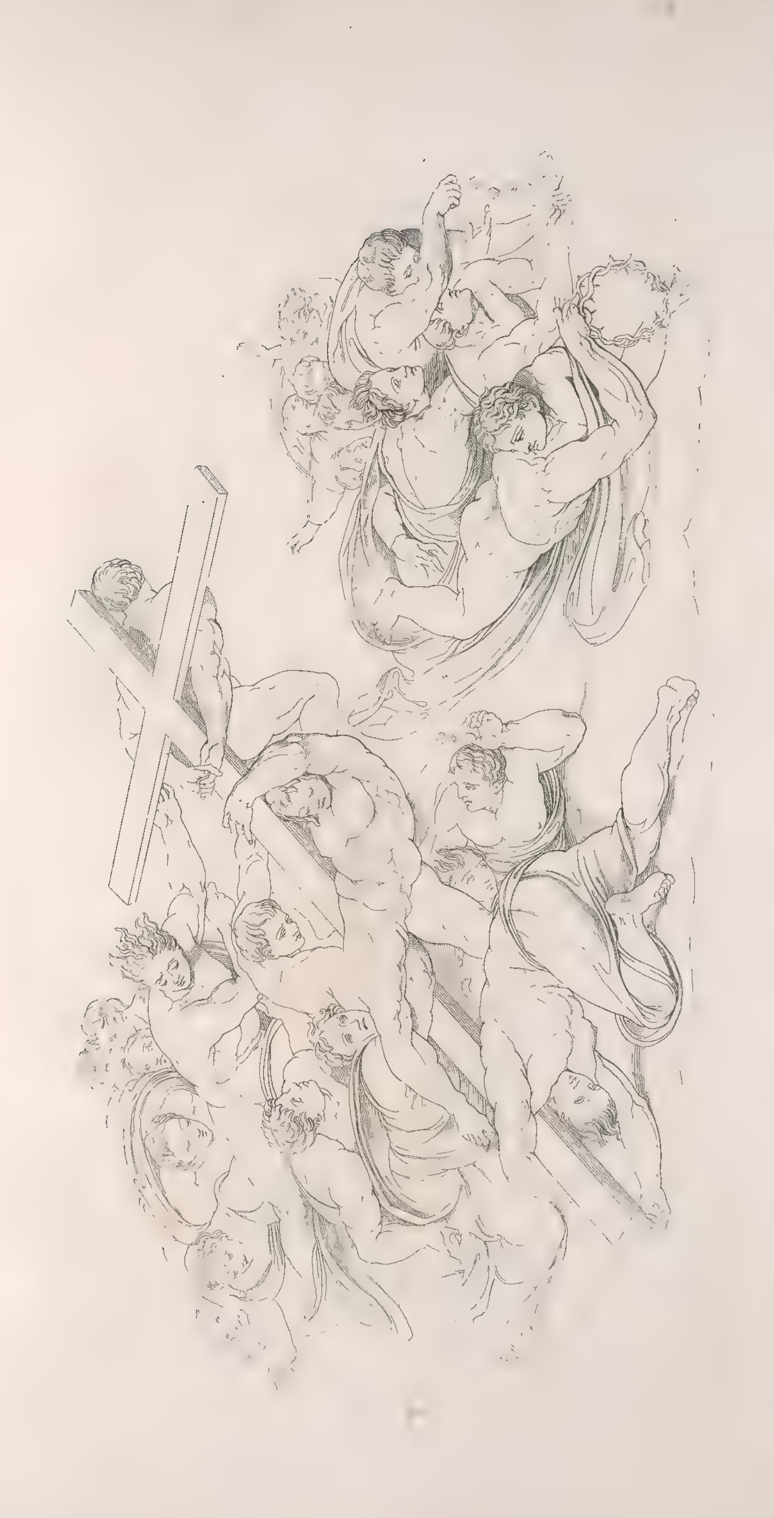
IIIe. COMPARTIMENT.

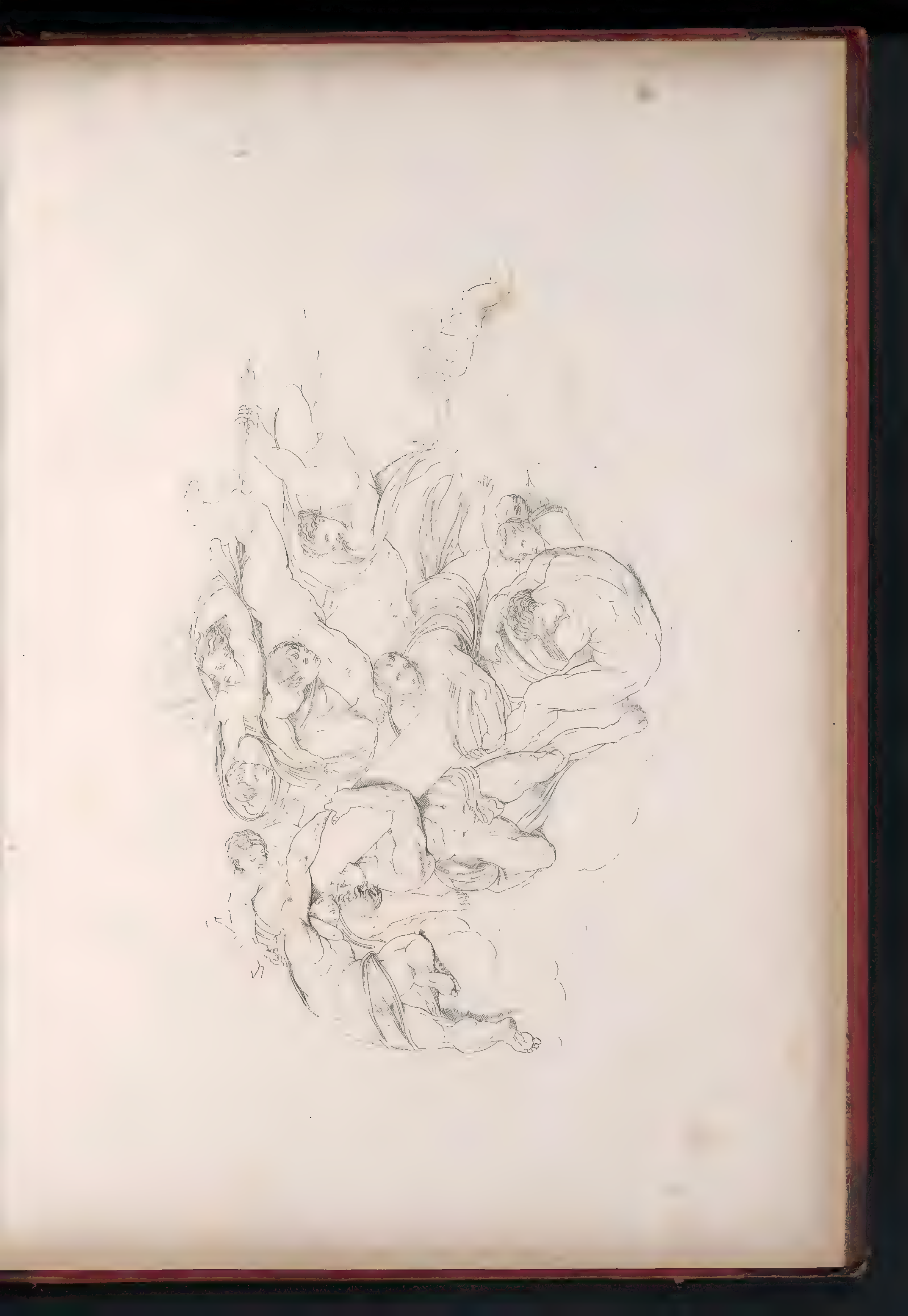
Dans le premier groupe à droite, on remarque une foule d'élus qui s'entr'aident pour monter au ciel, et cette pensée a donné lieu aux plus beaux effets possibles des raccourcis et des opposites que l'on y admire. La figure de la femme qui sort du tombeau élevant les mains au ciel, est remarquable par les contours des membres ; et quoique ses proportions soient très-fortes, le mouvement est léger, la touche spirituelle. Dans le groupe qui suit, on voit les sept anges donnant le terrible signal du réveil des trépassés : ils sont placés sous le Christ ; celui du milieu, à moitié agenouillé, le corps recourbé, embouchant la trompette, est d'une vigueur étonnante ; les deux autres, dont le premier porte le volumineux dénombrement des réprouvés, et le second le petit registre des élus, sont d'une beauté mâle et agréablement dessinés. Ces anges, et en général tous ceux que l'on voit dans ce tableau, n'ont pas les formes rondes et gracieuses de ceux du Guide ; mais ils sont d'un style *grandiose* et du *faire* savant et sévère qui caractérise l'action. Dans les groupes qui suivent, chaque figure marque un sens moral : l'avarice, l'apostasie, le désespoir, la luxure, les vices, les péchés mortels, les démons, tout y est exprimé convenablement au sujet, et les raccourcis sont ce que l'art peut produire de plus parfait en ce genre.

IVe. COMPARTIMENT.

Le groupe à droite du Rédempteur offre la scène de la résurrection des morts. Au son de la trompette fatale, l'espèce humaine se hâte de sortir des séjours de la mort, dans des attitudes variées et contrastées avec une fertilité d'imagination surprenante. On voit des squelettes, des corps décharnés, d'autres moins entamés, tel qui est nu, tel autre vêtu et cherchant à se débarrasser de ses vêtemens, d'autres à demi-réveillés, d'autres prêtant l'oreille du côté d'où part l'appel de la justice divine, d'autres se dégageant de la terre qui les recouvre, d'autres prenant leur essor, et d'autres enfin volant vers le ciel. On voit des diables acharnés après leur proie dans des actions diverses, mais qui se rapportent toutes au sujet principal. Au milieu est une caverne qui représente le purgatoire, et à son entrée sont peints des démons avec des physionomies de désolation. Le tableau est terminé par le groupe des réprouvés que Caron conduit dans sa barque. *Michel-Ange* s'est livré entièrement à la fougue de son imagination en rassemblant ici un nombre infini de figures hardiment touchées, et exprimant avec énergie et vérité les diverses sensations de l'ame, et les différens mouvemens du corps propres à la circonstance. La variété des airs de tête est au-dessus de toute description. Les poses sont d'une bizarrerie inimitable : l'idée de l'aile qui sert de timon à la nacelle du nautonnier de l'Achéron est on ne peut plus poétique. Le peintre a introduit ingénieusement plusieurs épisodes de l'enfer du Dante, entr'autres celui du comte Ugolin rongeant le crâne de son ennemi. On prétend même qu'à l'instar de ce poète il s'est vengé de ses détracteurs en plaçant leurs portraits dans cette partie du tableau. Cela n'est pas douteux quant au Minos et aux figures qui l'entourent : c'est une satire sanglante contre Messer Biagio, son critique.

Nous regrettons que les limites de cette notice nous empêchent d'entrer dans de plus grands détails sur toutes les beautés de cet immense tableau, qui, par l'ordonnance, l'harmonie, les raccourcis, les belles proportions et la science des attitudes, sera toujours un grand sujet d'admiration pour les connoisseurs, et une source inépuisable d'étude pour les artistes.

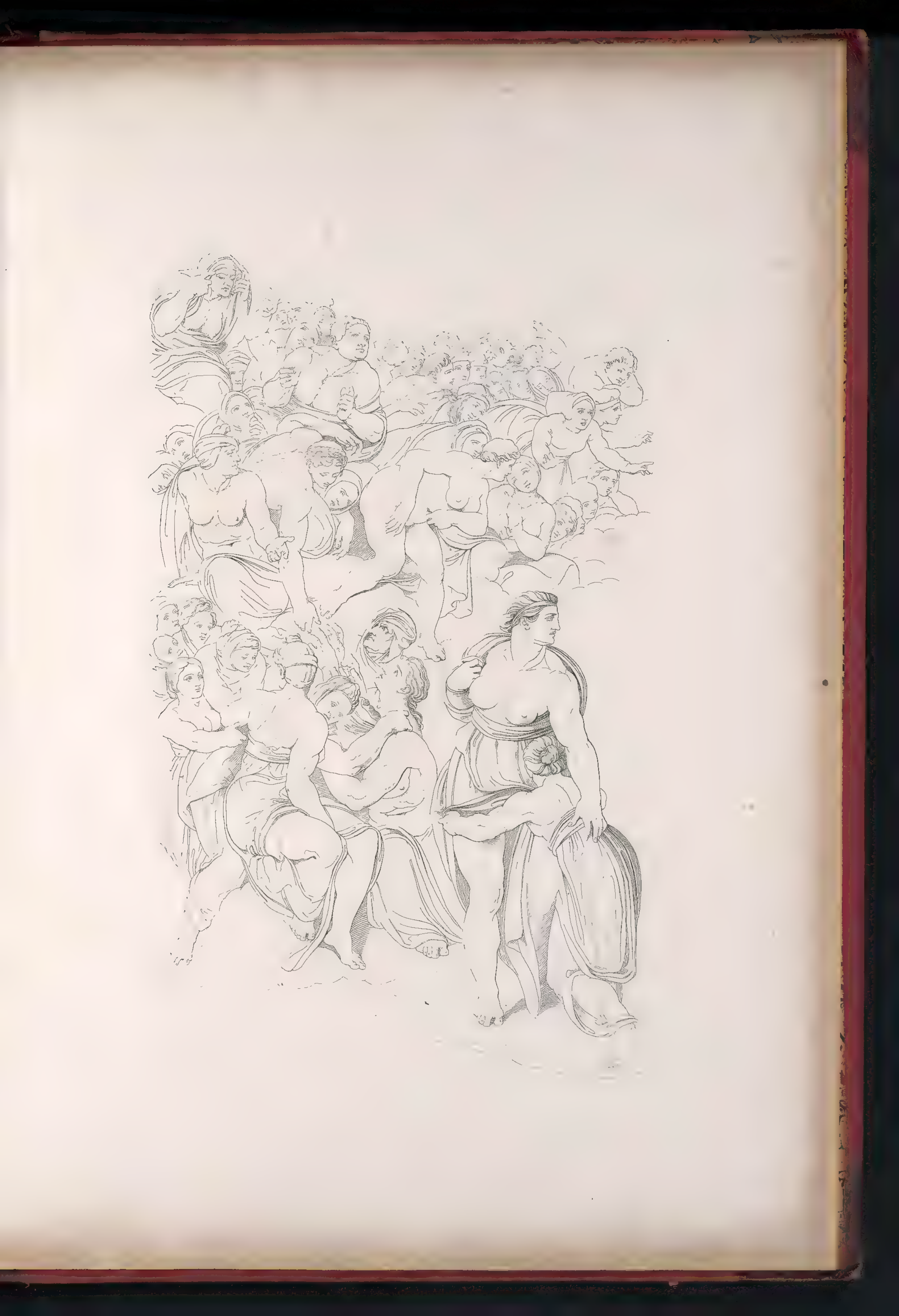


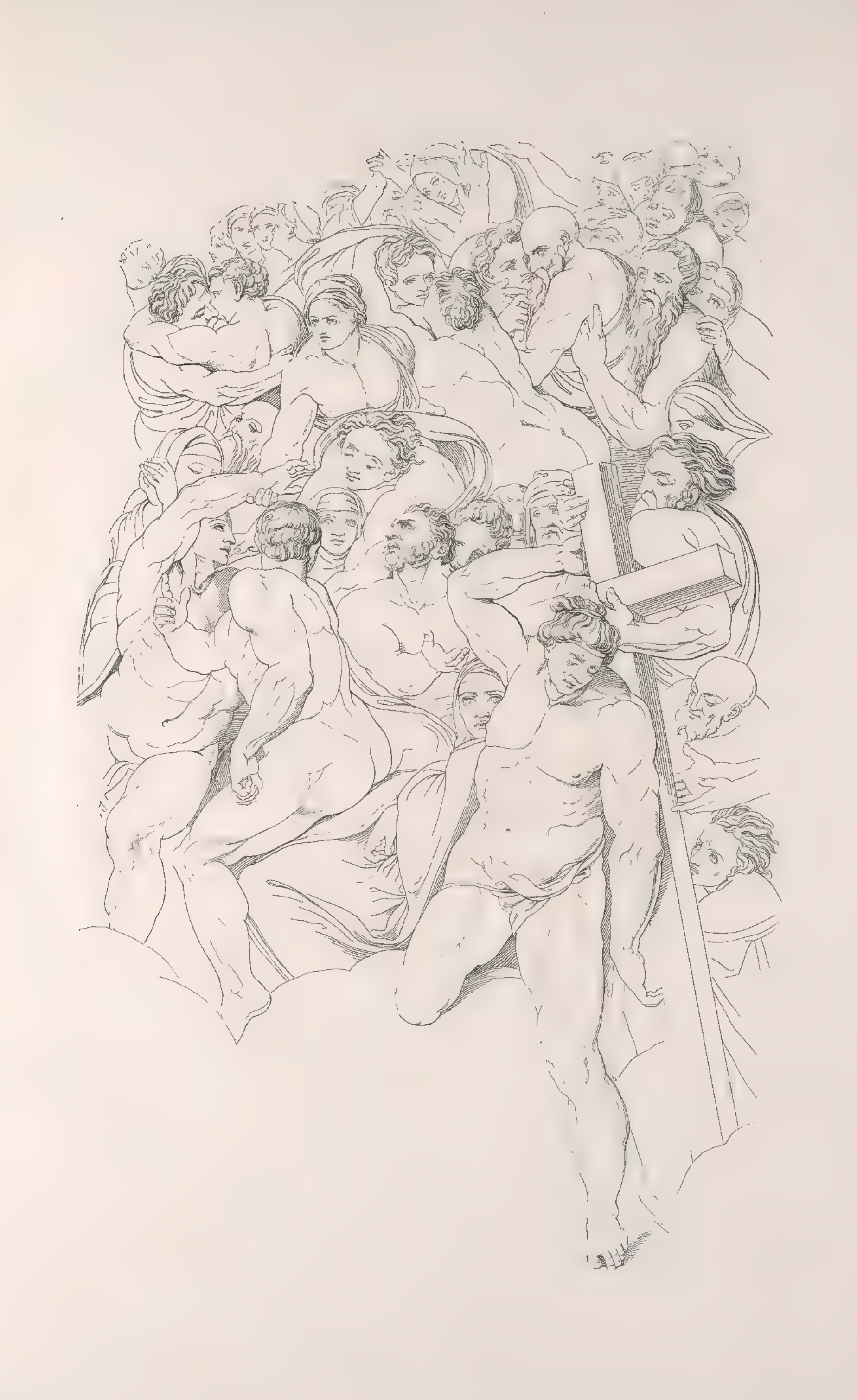




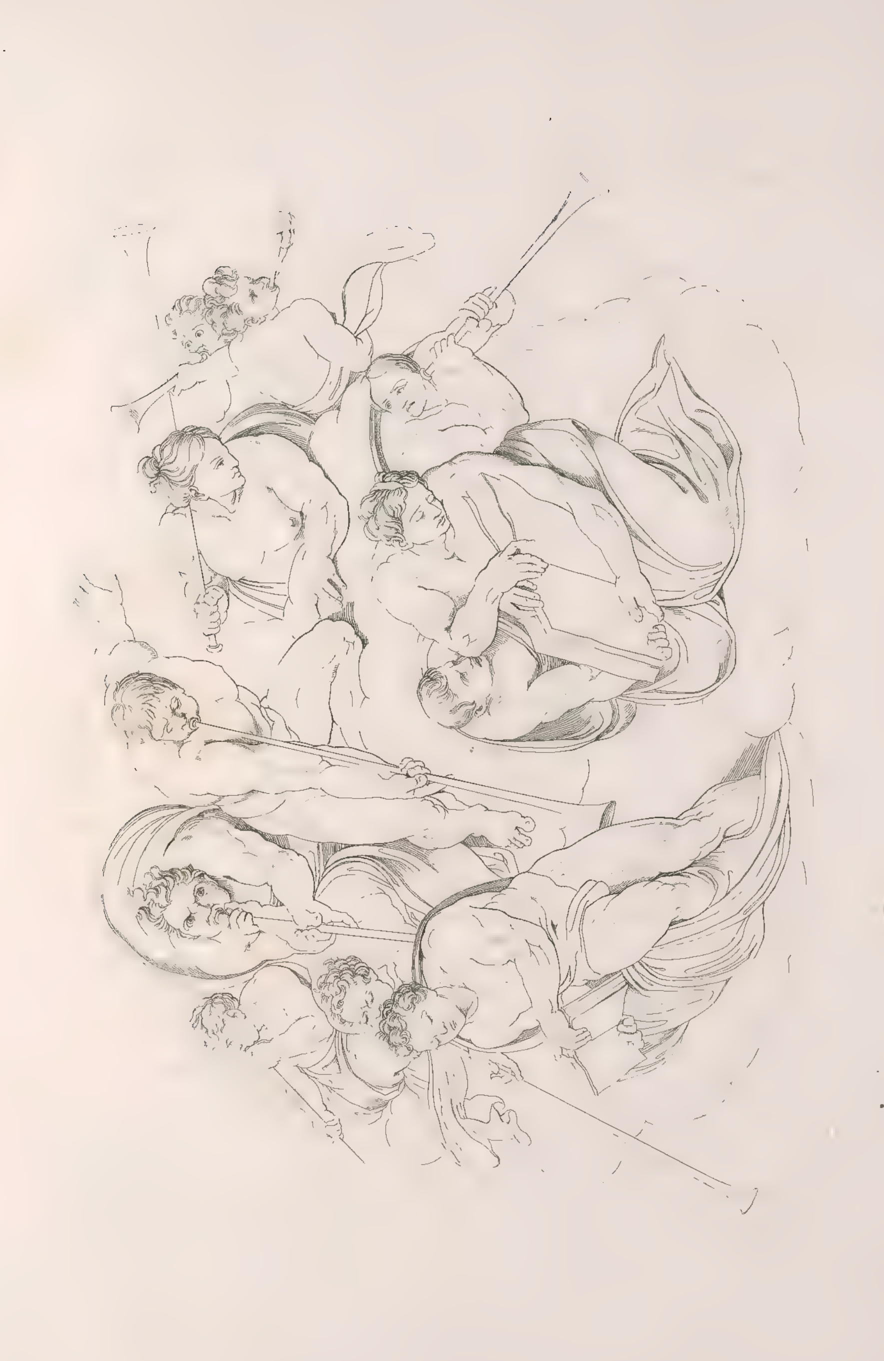












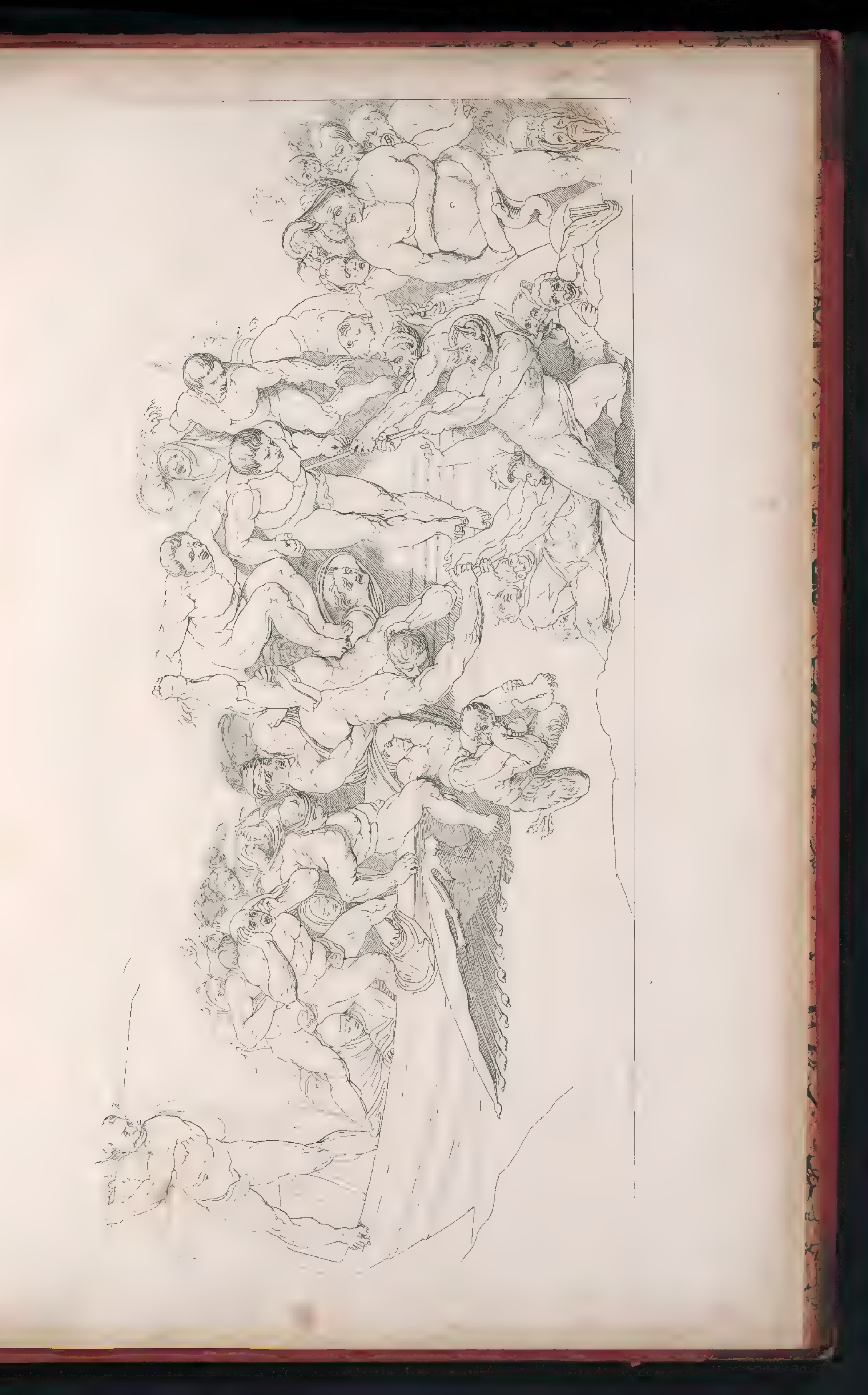














Michel-Ange Bonaroti pinx. *Piroli Sculpsit*

